

# Entre la carotte et le bâton, la motivation

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **46 (1989)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Entre la carotte et le bâton, la motivation

Yves Jeannotat

Peut-on vivre sans motivation? Oui! A condition d'avoir, en soi, cette foi qui transporte les montagnes. Mais, même si celle-ci repose, à l'état de semence, en chacun de nous, bien peu nombreux sont celles et ceux qui font le nécessaire pour qu'elle germe, grandisse et fructifie irrésistiblement...

Plus généralement – et sans que nous quitte nécessairement le profond désir d'atteindre à l'absolu – nous restons debout, les pieds solidement fixés sur terre, l'esprit et le cœur sans doute généreusement ouverts aux aspects rationnels et émotionnels qui incitent à vivre dans l'action constructive et ascendante et à en sortir toujours plus haut, toujours plus grands, toujours plus forts et, pourquoi pas, toujours meilleurs! A la clé de cette entreprise éminemment humaine, la motivation: raison de croire à la réussite de projets d'apparence surhumaine. Quoique essentiellement individuelle, la motivation est une émanation des tendances et des aspirations de la société. Il est donc bien normal qu'elle se modifie au fur et à mesure de leur évolution, de leurs transformations, de leurs mutations. En vérité, dans son essence profonde, la motivation dite «sportive» («artistique» également parfois, mais le sport n'est-il pas un art?) ne se différencie que dans quelques aspects très spécifiques de toutes les autres qui conditionnent l'existence. Et elle n'est pas négligeable puisque, roue motrice d'un appareillage «tinguelyste» d'apparence inutile, elle souffre l'expérimentation et le peaufinage d'un modèle alors applicable, par transfert, aux autres secteurs reconnus comme «plus sérieux» de la société. Transmissible avec succès, souvent, dans le sens «sport – autres domaines», la motivation est presque toujours vouée à l'échec lorsqu'on tente de lui faire suivre le chemin inverse. C'est ce que ne comprennent pas les financiers et autres économistes qui, depuis un certain temps, promènent leurs gros sabots dans les stades.

Forts de ce qu'ils ont expérimenté dans les coulisses du monde qui leur est familier: celui des affaires, ils ont la

naïveté de croire que la performance et la victoire sportives sont également conditionnées à volonté par la promesse de richesse (carotte) ou de pauvreté (bâton)!

Le «propriétaire» moderne (sponsor) de sportifs individuels ou d'équipes de sportifs qui attribue la défaite des «siens» au manque d'engagement, de courage, de volonté, d'agressivité, en d'autres termes au «trop de carotte et pas assez de bâton», fait preuve d'une méconnaissance affligeante d'un milieu sans doute trop spontané et trop transparent encore pour lui.

L'argent «seul», la sanction «seule» n'ont jamais eu et n'auront jamais valeur de motivation durable en sport, même lorsqu'on tente de le «professionnaliser». Car on ne parvient pas à le défaire de ce qui est au cœur de sa définition: le «jeu»! Le jeu qui met en exergue la relativité des choses et la «quête de l'unité de l'être humain», laquelle résulte de l'union, cimentée par le mental, du corps, de l'esprit et de l'environnement.

Les bailleurs de carotte ou de bâton disposent-ils de l'intelligence fonctionnelle qui pourrait leur permettre d'apprécier cette vérité résumée par le mot de Tchekhov: «L'Homme est ce qu'il

croit»? Il est permis d'en douter. Dans le cas contraire, ils devront se résoudre – pour le bien d'ailleurs du monde dans lequel ils travaillent – à adapter leur stratégie, s'ils tiennent à réussir «dans le sport», au sens profond de la «motivation sportive», sens que Kay Porter et Judy Foster résumement comme suit dans leur livre «The Mental Athlete» («Le sport dans la tête», voir présentation à la page 22): «En sport, à tous les niveaux, c'est la préparation mentale qui fait la différence. Jusqu'à l'ultime seconde, son rôle gagne en importance, et ses effets demeurent tout à fait présents tout au long de la compétition elle-même. Cette préparation mentale n'est pas l'apanage des champions et elle n'a rien de mystérieux. Elle repose sur quelques postulats de départ simples mais intangibles: lucidité, concentration, visualisation. Et il n'est pas mauvais d'ajouter à ces composantes d'un mental préparé à la victoire une

image de soi-même qui ne soit pas celle d'un perdant.» ■

